

## La Tortue fait ripaille

- Les fêtes approchent. Pas de fête sans festin. Dis donc, Tortue, quand vous êtes en vadrouille, avec votre popote et votre petit réchaud vous ne devez pas souvent festoyer ?
- Plus souvent que tu ne l'imagines. D'abord, je ne pars jamais sans un minimum d'épicerie, quelques provisions, un « Kit de survie » pour les jours difficiles et un bon saucisson sec qui nous servira de champagne dans les grandes occasions. Il est vrai que notre ordinaire comporte plus de pâtes que d'ortolans, mais les hasards du chemin peuvent l'étoffer sérieusement. Tantôt, chasseurs-cueilleurs comme nos lointains ancêtres, nous glanons des fruits, baies, noix et même pommes de terre qui enrichissent notre mémoire autant que notre repas. Ainsi, les cerises réveillent en moi l'image des petits vergers accrochés à la sierra, dans le Sud de l'Aragon. D'autres fois, nous réinventons le troc et même le commerce international : n'ai-je pas échangé avec un jeune chinois un oignon contre des fraises, du beurre contre du vin avec des allemands ? Bien souvent au bord des routes, tels des franciscains sans robe de bure, nous recevons notre subsistance de la charité publique : une collation nous attend à un col, servie par des camping-caristes qui nous ont dépassés dans la montée ; une hollandaise – lasse d'accommoder les prises de son époux ? – nous apporte une orgie de cabillaud ; un inconnu nous offre ses bananes, ou du pain, du lait, du fromage et même, du côté de Kirkenès (au bord de la mer de Barents), des pattes de crabe royal. Comment les cuire, sans casserole ? Sur la braise, bien sûr. Justement, c'était le jour de mon anniversaire !

Non, vois-tu, notre ordinaire n'est pas triste, surtout qu'il est assaisonné d'une épice dont les cyclo-voyageurs ne manquent jamais : une faim de loup entretenue par un appétit...de cyclo. C'est cela le bonheur des vrais épicuriens : se passer de presque tout pour faire la fête avec presque rien. En somme, l'austérité au service de la volupté.

Zoé